

TOME XLV

N^{os} 3-7

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE
DE FRANCE

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

EXTRAIT

Les tirés à part ne peuvent être mis en vente
(*Décision du Conseil du 25 mai 1901*)

PROFESSEUR J. GUIART
NOTICE BIOGRAPHIQUE DU PROFESSEUR R. BLANCHARD
(1857-1919)

PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
28, RUE SERPENTE (HÔTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES)

1920



22200087578

NOTICE BIOGRAPHIQUE DU PROFESSEUR R. BLANCHARD (1857-1919)

PAR

LE PROFESSEUR J. GUIART

Secrétaire général honoraire

C'est à Raphaël BLANCHARD que la Société zoologique de France doit sa prospérité ; elle lui devait de rendre hommage à sa mémoire. Je remercie mes collègues d'avoir bien voulu se rappeler que je fus son premier élève, que je fondai avec lui l'enseignement de la parasitologie à la Faculté de médecine de Paris et qu'enfin je lui succédai en qualité de secrétaire général de notre chère Société. Ils m'ont fait le très grand honneur de me confier le soin de retracer ici sa vie ; c'est un pieux devoir, dont je suis heureux de m'acquitter. Je regrette que les difficultés du temps présent ne me permettent pas de lui consacrer une plus longue notice, mais par respect pour sa mémoire je tiens à me limiter aux pages réglementaires.

Raphaël BLANCHARD naquit le 28 février 1857, à Saint-Christophe, dans cette belle Touraine, berceau de tant de gloires médicales. Venu à Paris en octobre 1874 pour y étudier la médecine et les sciences naturelles, il fit ses premières études sous la direction de Charles ROBIN et de Georges POUCHET. C'est durant cette période de sa vie d'étudiant que le plus heureux des hasards en fit un des fondateurs de notre Société. Dans son discours de présidence de janvier 1914 il a raconté avec beaucoup d'humour comment fut fondée la Société zoologique de France, le 8 juin 1876, et quelles furent les difficultés qui vinrent assombrir ses débuts ; je crois donc inutile de les rappeler ici.

Passionné pour les langues vivantes, il passa toute l'année suivante en Autriche et en Allemagne où il étudia à Vienne, à Leipzig et à Bonn. C'est ce qui lui permit de publier sur les *Universités allemandes* un volume substantiel, dans lequel il décrivit en détails leur mode de fonctionnement et dont les Universités françaises aurait dû bien souvent s'inspirer.

De retour en France il entre à la Sorbonne, en qualité de préparateur de Paul BERT, dans le laboratoire duquel il étudia

la physiologie pendant cinq ans. En même temps il est nommé secrétaire de la Société zoologique de France, avec mission d'assurer la publication du *Bulletin*, dont les fascicules se faisaient attendre et dès l'année 1880 il en devient le secrétaire général. La tâche fut rude, car la Société était alors bien près de sombrer ; les démissions affluaient de tous côtés et il fallait aviser rapidement pour la sauver. Heureusement R. BLANCHARD était l'homme de la situation ; son puissant esprit d'organisation, son activité prodigieuse vinrent à bout de toutes les difficultés. On peut dire qu'avec Jules VIAN, en cette année 1880, il sauva de la ruine notre chère Société.

En 1883, il est nommé, après concours, agrégé d'histoire naturelle près la Faculté de médecine de Paris. Dès le mois de novembre, il enseigne la zoologie aux étudiants en médecine de première année. Mais, alors que jusque-là il était d'usage que l'agrégé fit un cours de zoologie générale, complétant le cours de botanique fait par le professeur, R. BLANCHARD entre résolument dans une voie révolutionnaire et, éloignant de son programme tout ce qui ne peut être utile aux futurs médecins, il spécialise son enseignement et parle surtout des animaux venimeux ou nuisibles à l'espèce humaine, en insistant plus particulièrement sur les parasites et sur les maladies qu'ils déterminent. Pour résumer son enseignement et le mieux faire connaître il commence, en 1883, la publication de son célèbre *Traité de zoologie médicale*, qui devint rapidement classique. Malheureusement l'éditeur eut la malencontreuse idée de publier l'ouvrage en souscription et, comme le second volume ne parut qu'en 1890, les étudiants furent mécontents d'avoir payé, sur leurs maigres budgets, un livre qui ne paraissait pas et ce fut l'origine des premiers chahuts dont R. BLANCHARD devait dans la suite être à différentes reprises le héros. Il est juste de dire que la publication du second volume eut vite apaisé tout les ressentiments. Le hasard fit que j'étais alors étudiant de première année et j'avais le plaisir de suivre le cours du jeune agrégé. Nous remplissions le grand amphithéâtre de l'Ecole pratique, car, malgré notre jeunesse, nous avions le sentiment très net qu'un enseignement si nouveau et si pratique était pour nous de première importance. L'éloquence du professeur y ajoutait du reste sa séduction et je me rappelle, comme si c'était hier, certain jour où l'auditoire entier, trans-

porté d'enthousiasme, se rendit en monôme, à la fin du cours, devant l'appartement qu'il habitait alors dans la rue du Luxembourg et ce quartier tranquille fut littéralement amenté par nos cris et nos acclamations jusqu'à ce que le professeur, non préparé à ce genre de réception, eût pu paraître sur son balcon. Du reste ce ne fut pas là sa seule récompense, car son exemple fut bientôt suivi par toutes les Facultés et Ecoles de médecine françaises et par un bon nombre de Facultés étrangères. Un pareil début dans l'enseignement présageait une brillante carrière.

Pendant ce temps la Société zoologique de France, sous son habile direction, avait pris dans les milieux scientifiques français une place de première importance. Aussi, lorsque en 1888, Alphonse MILNE-EDWARDS, directeur du Muséum d'histoire naturelle, eut l'idée de réunir à Paris un *Congrès international de zoologie*, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889, c'est à R. BLANCHARD qu'il s'adressa pour organiser ce Congrès, sous le patronage de la Société zoologique de France. Le Congrès eut lieu et obtint naturellement le plus grand succès. Depuis cette époque les Congrès internationaux de zoologie ont continué à tenir leurs assises, tous les trois ans, dans les principales villes d'Europe, voire même du Nouveau-Monde. Ils furent de plus en plus prospères. Il faut simplement regretter que les Allemands, aidés en cela par leur gouvernement, y soient toujours venus en masse si compacte et si disciplinée qu'ils imposèrent toujours leurs idées et leurs méthodes. Espérons qu'à l'avenir les Congrès internationaux seront limités aux peuples de l'Entente ; la science latine pourra dès lors y retrouver son génie et sa clarté.

C'est à ce Congrès de 1889 que R. BLANCHARD présenta son premier rapport sur la *Nomenclature zoologique*. Combien il est regrettable que les lois si simples qu'il formula aient été modifiées par les Congrès ultérieurs. Les Allemands, en particulier, les ont compliquées à tel point qu'elles sont devenues une véritable caricature de nomenclature et les noms d'animaux ayant changé après chaque Congrès il en est résulté un chaos formidable, au milieu duquel il est bien difficile aujourd'hui de se reconnaître. C'est là en particulier que les zoologistes de l'Entente auront fort à faire pour rétablir l'ordre et le simple bon sens.

A partir de 1891, tout en publiant de nombreux travaux de parasitologie, R. BLANCHARD se spécialisa dans l'étude des Hirudinés et jusqu'en 1905 il publiera sur ce sujet de nombreuses et importantes publications qui presque toutes ont vu le jour dans notre *Bulletin* et dans nos *Mémoires*. A partir de cette époque, très répandu dans le monde et dans les milieux scientifiques les plus divers, doué d'une activité infatigable, très polyglotte et ami de tous les étrangers qui viennent à Paris, R. BLANCHARD va devenir rapidement célèbre et les honneurs vont venir à lui. En 1894, l'Académie de médecine de Paris lui ouvre ses portes ; il avait alors 37 ans. Mais depuis trois ans déjà, ses neuf années d'agrégation étant écoulées, R. BLANCHARD est devenu agrégé libre et ne prend plus part à l'enseignement de la Faculté. Cette inaction lui pèse et pour conserver tout au moins le contact avec ses anciens élèves, il publie dans le second volume du *Traité de pathologie générale* de BOUCHARD, deux importants chapitres sur les parasites végétaux et animaux, chapitres qui constituent véritablement le premier précis de parasitologie. Mais ce qu'il lui faut pour entretenir son enthousiasme, c'est un public d'étudiants, public qu'il attendra cinq ans encore, avant de recevoir la récompense de son long labeur.

C'est le 25 juillet 1897 qu'il eut enfin le bonheur d'être nommé *professeur d'histoire naturelle médicale* à la Faculté de médecine de Paris. Dès lors il va pouvoir compléter son œuvre en adjoignant la parasitologie végétale à la parasitologie animale, qui, jusque-là, avait fait seule l'objet de son enseignement. J'étais alors à la Sorbonne, préparateur d'Henri DE LACAZE-DUTHIERS, quand R. BLANCHARD, au lendemain de sa nomination, me proposa d'organiser avec lui l'enseignement de la parasitologie, pour la rentrée suivante, en qualité de chef des travaux pratiques. Alors commença pour nous cette période d'affectueuse collaboration durant laquelle je pus apprécier toute l'étendue de ses connaissances et éprouver le dévouement dont il était capable envers ses amis.

A partir de ce moment, appelé vers d'autres devoirs par son esprit toujours en éveil, toujours avide de réaliser de nouvelles entreprises, il se vit obligé de délaisser la Société zoologique de France ; il me chargea de le remplacer et c'est ainsi que j'en devins à mon tour secrétaire général.

Dès l'inauguration de son cours magistral, il fonda les

Archives de parasitologie, qui constituèrent le premier périodique existant dans cette science. Elles furent très actives jusqu'à la présente guerre, n'acceptant que des mémoires originaux et les publiant dans leur langue même. Leur grand succès a montré qu'elles répondaient à un réel besoin, car, à l'heure actuelle, des publications analogues très importantes existent dans les principaux pays.

Comme c'est surtout dans les pays tropicaux que la parasitologie joue un rôle capital en médecine, R. BLANCHARD eut bientôt l'idée d'organiser à Paris un enseignement de médecine tropicale. Pendant plusieurs années il se donna sans compter pour arriver à sa réalisation. Mais pendant toute cette période il fit la connaissance de nombreux coloniaux et, étant donné son caractère, il ne pouvait pas ne pas être amené par cela même à s'occuper des colonies. En effet, dès 1901, il fondait l'*Enseignement colonial libre*. Cet enseignement avait pour but d'étudier tour à tour les principales colonies françaises, en passant en revue l'histoire, le climat, le sol, la flore, la faune, les races humaines ainsi que leurs mœurs, langues, coutumes ou maladies. Les conférences furent faites au Muséum, puis à l'Académie de médecine. Elles traitèrent en 1901 de Madagascar, en 1902 de la Tunisie, en 1904 du Maroc et en 1905 de l'Indochine. Chaque série comportait une quinzaine de conférences faites par des spécialistes d'une notoriété indiscutable ; chaque fois R. BLANCHARD comptait naturellement parmi ceux qui furent les plus écoutés. Les deux premières séries qui furent réunies par lui en volumes, constituent un inventaire complet de l'état de la science, en ce qui concerne Madagascar et la Tunisie, au début du xx^e siècle.

Dès l'année 1902, R. BLANCHARD obtint les subsides qui lui permirent de fonder l'*Institut de médecine coloniale* avec l'aide de la Faculté de médecine de Paris, qui fournit le personnel enseignant et les laboratoires et avec l'aide de l'Association des dames françaises, qui prêta généreusement son bel hôpital d'Auteuil. Depuis cette période, l'Institut fonctionne chaque année avec le plus grand succès et de nombreux docteurs français et étrangers y viennent conquérir le diplôme de médecin colonial de l'Université de Paris, diplôme aujourd'hui hautement apprécié, qui assure à son possesseur une situation civile avantageuse dans les colonies.

En cette même année 1902, R. BLANCHARD fit une nouvelle création, qui, pour être moins connue, n'en est pas moins importante : il fonda avec le Dr A. PRIEUR et un certain nombre d'amis, dont je faisais partie, la *Société française d'histoire de la médecine*, société qui fut florissante dès ses débuts et dont il fut le président durant les trois premières années. C'est qu'en effet, étant d'une haute culture intellectuelle, R. BLANCHARD savait s'intéresser à tout et en particulier les questions d'art et d'histoire le passionnaient au suprême degré. Ses collections de médailles, d'estampes, d'autographes et de documents de toutes sortes concernant la médecine sont célèbres et il en a tiré à chaque instant des documents inédits sur la vaccine, sur la peste, sur la parasitologie sino-japonaise, documents qui mettent en lumière des faits intéressants, quand ils n'éclairent pas toute une période de l'histoire. Le plus important travail qu'il a publié dans cet ordre d'idée, travail qui exigea beaucoup de recherches mais fut facilité par ses nombreux voyages, est le volume d'*Épigraphie médicale* qu'il publia de 1910 à 1916 sous le titre de « *Corpus inscriptionum ad medicinam biologiamque spectantium* ». Ce travail reste malheureusement inachevé ; espérons pour la science médicale qu'il se trouvera quelqu'un pour le terminer.

A partir de 1902, R. BLANCHARD ayant vu réaliser ses ambitions, se consacra exclusivement au succès des fondations qu'il avait entreprises : préparation de cours toujours nouveaux et toujours intéressants, de conférences les plus variées qui entraînaient toujours l'enthousiasme du grand public, de travaux parasitologiques, historiques, ou biographiques pour les *Archives de parasitologie* ou pour le *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, de communications sensationnelles pour l'Académie de médecine. En 1905, il publie son *Traité des Moustiques*, qui eut le plus grand succès et fut rapidement épuisé.

Le 12 novembre 1906 notre collaboration fut définitivement interrompue par ma nomination de professeur d'histoire naturelle médicale à la Faculté de médecine de Lyon ; cette nomination de l'élève et de l'ami, qui était pour lui la consécration de son enseignement, lui fit le plus grand plaisir. Le 15 décembre suivant, un nouveau succès l'attendait ; la transformation du titre de sa chaire, en chaire de *parasitologie* ;

c'était cette fois la reconnaissance officielle de l'enseignement qu'il donnait aux étudiants depuis 23 ans. Enfin, le 26 mars 1907, j'obtenais pour ma chaire la même transformation et ce succès rapide lui causa une joie indicible.

En 1914, R. BLANCHARD fut élu secrétaire annuel par ses collègues de l'Académie de médecine. Préparé mieux que personne à cette haute situation par son tempérament, par le secrétariat général de la Société zoologique de France et aussi, il faut bien le dire, par son amour pour les honneurs et les distinctions, il fut véritablement l'homme de la fonction. Ses rapports annuels sur les prix académiques constituent des modèles du genre et malgré l'aridité du sujet, il savait les rendre attrayants par la forme et les faire écouter avec intérêt par le public extra-médical des séances annuelles. Il caressait le projet de retracer l'histoire de cette Académie à l'occasion de son prochain centenaire ; mais, hélas, au moment où le beau rêve allait pouvoir se réaliser, la mort inéluctable vint le frapper.

Avec R. BLANCHARD disparut un homme d'action, un homme de science éminent et par-dessus tout le plus aimable et le plus dévoué des collègues. Je sais que tous les membres de la Société zoologique de France conserveront à sa mémoire un pieux souvenir. Je leur demande d'y associer deux de nos membres donateurs : M^{me} Marius CHANCEL et M^{me} BLANCHARD-CHANCEL, deux femmes de cœur qui aimaient aussi notre Société et qui, avec une discrétion qui leur fait honneur, furent plusieurs fois nos bienfaitrices. Pour moi, je n'oublierai jamais ce que je leur dois et ces trois noms resteront toujours dans mon cœur indissolublement unis.

